

Tricksters of mercy

Un texte dont vous êtes le héraut

« Qui veut voyager loin ménage son autruchon. »
Proverbe aborigène.

Je me demande bien ce que je fous là, se demanda Alice en s'époussetant le popotin. Elle fouilla fébrilement dans son sac. Ses glandes sudoripares augmentèrent notablement leur activité lorsqu'elle constata que son portable était déchargé. La forêt était dense et Alice haussa désespérément les épaules. Je présume que l'autre guignol est dans le coin, grinça-t-elle au séquoia qui lui faisait face. C'est pas la peine de me faire mariner une heure, hein, j'ai passé l'âge non mais sans blague. Confortablement calé sur une grosse branche, le chat de Chester apparut, le museau plongé dans un ouvrage coquettement marouflé. Il lui adressa négligemment un signe de la patte et tira goulûment une bouffée de son Davidoff. Dites, ce serait pas trop vous demander de m'aider, s'égosilla la malheureuse. *Le langage du pouvoir est devenu furieusement réformiste* sourit le chat. Puis il ajouta en fronçant les moustaches vous avez atrocement grossie Mademoiselle, avant de reprendre sa lecture. Mais je vais lui en foutre une hurla Alice en se ruant vainement sur le taxodiacée. *Les symptômes de la crise révolutionnaires s'accumulent par milliers* on dirait, ricana l'animal. Voulez-vous bien vous calmer impudente petite bourgeoise. Ce n'est pas moi qui suis chargé de votre cas cette fois-ci. Figurez-vous qu'à tous les niveaux de la société mondiale on ne peut plus et on ne veut plus continuer comme avant. Il consulta sa montre à gousset, émit un sifflement strident et s'évapora de manière aussi prompt que spectaculaire.

Vous êtes en retard terriblement en retard, gronda le lièvre de mars allez dépêchons-nous. Mais c'est impossible ce pays, s'insurgea Alice. C'est de la faute au Chapelier, vous savez bien lui répondit le lièvre en cavalant. Il est encore fâché avec le Temps ? demanda Alice en se tordant la cheville. Non c'est pire. Il s'est engueulé avec Heidegger. Depuis on doit prendre le thé au fond de l'étang. Ce ne doit pas être très pratique, remarqua Alice. C'est une calamité oui, glapit le lièvre. D'ailleurs vous allez vous en rendre compte par vous-même, nous allons le chercher.

Ils arrivaient sur la colline lorsqu'une volaille aux allures strouthiônesque les percuta de plein fouet. Pourriez faire attention brailla Alice en rétablissant la stabilité de sa position verticale. Ne vous emportez pas chuchota le lièvre, ce n'est pas de sa faute c'est un Chocobo. Je ne vous avais pas vus susurra fébrilement le pataud volatile en perdant quantité de plumes, je suis tellement confuse. La rhéidéenne s'approcha de l'orifice auditif d'Alice et lui glissa d'un air entendu voyez-vous *ce matin quand je me suis réveillée mon mari avait la queue en tire-bouchon et j'avais disparue*. Alice n'eut pas le loisir de répondre, ce qui entre-nous soit dit la soulagea relativement, le nandou était déjà loin, laissant dans son sillage un halo de duvet jaunâtre du meilleur effet. Nous approchons du Chocodrome expliqua le lièvre, il faut s'attendre à en croiser d'autres. Sur ce, ne traînons pas. La conférence commence dans

moins d'une heure, la chenille ne me le pardonnerait jamais. La perspective d'assister à cette inopinée réunion ne sembla guère séduire la jeune personne qui s'empessa de manifester son mécontentement à grand renfort de putain de merde et de sa race fait chier. Mais ça fait des années que mon psychanalyste essaie de me faire oublier votre dernier séjour chez vous, plaida-t-elle en s'éclatant la jugulaire, et vous me ramenez ici juste pour écouter l'autre tordue palabrer sur une estrade, vous vous foutez de moi ou quoi ? Dites, surveillez votre langage pouffiasse, rétorqua sèchement le lièvre. D'ailleurs je vous ferais remarquer que personne ne tenait particulièrement à vous revoir. C'est vous qui avez acheté cette revue, on ne vous à pas forcée.

A mesure qu'ils dévalaient le versant, une foule immense se profilait. Au-dessus des myriades de lémuriens en complet Armani, de génisses en twin-set Kenzo et autres gnous endimanchés, la clameur s'accroissait. Un énorme édifice cimenté, tendu de toile verte, ouvrait ses grilles ciselées de multiples étrons mordorés. C'est aussi moche que le stade de France releva Alice, qu'est-ce que c'est ? Le Chocodrome, c'est ici que se déroulent les courses exposa posément le lièvre en se faisant une ligne. C'est une date importante aujourd'hui : le Prix du Fior. C'est pour ça que tout le monde est autant excité ; les Chocobos sont nerveux comme vous avez pu le constater tout à l'heure. Il y a beaucoup de parieurs puisque les résultats sont affichés un mois à l'avance. Mais il est idiot votre jeu, bougonna Alice. Evidemment et c'est pour ça que *partout tout le monde y joue déjà*, conclut le lièvre en essuyant d'un revers de manche les résidus de benzoylmethy-ecgonine qui ornaient son tarin. Regardez, vous voyez toutes ces chaises pliantes, ils font la queue depuis une semaine. Le lièvre allait poursuivre mais un Chocobo qui se trouvait derrière eux intervint. Remarquez au moins ça les occupe, envia le malingre gallinacé. Moi je ne sais plus quoi faire pour m'occuper. *Quoi faire. Quoi. Faire. Pourtant c'est pas faute d'essayer. Je ne peux pas dire : j'ai été conne pendant trois mois. Trois mois j'ai cru que j'y étais condamnée. Ça fait beaucoup plus longtemps. Et ça c'est con à dire. J'ai téléphoné à Raymond, pour lui dire je suis conne c'est, complètement dingue ce que, je suis conne, il m'a dit « ce qu'il y a de bien, c'est que tu es lucide »*. C'est vraiment très intéressant remercia Alice qui avait retenu qu'il ne fallait pas les froisser. N'est-ce pas, c'est musical, se gargarisa le Chocobo en faisant bouffer son col roulé d'un coup d'ergot avant de prendre le chemin de la bâtisse. Je crains de ne pas avoir parfaitement saisi, dit Alice en se mouchant car elle attrapait un rhume, pourriez vous m'éclairer ? Le lièvre retourna un champignon, le scruta et marmonna que bon d'accord il lui montrerait un article qu'elle pourrait lire dans le métro puisqu'il n'était pas en grève, ce qui tombait bien puisqu'ils devaient le prendre. Ils passèrent devant un quelconque bijou de l'art gothique, s'engouffrèrent dans le premier tronc creux venu, s'assirent sur les limaces bleues, et le lièvre extirpa de sa veste en tweed un sandwich aux brocolis et un magazine turfiste. C'est un excellent chroniqueur, assura le lièvre de mars en tendant le journal, dommage qu'il ait été soupçonné de meurtre. Alice chassa ses lunettes et entama sa lecture, bien qu'elle fut communément sujette au mal des transports.

« Le billet d'Omar S. »

Comme chacun le sait, le tiercé c'est mon dada. Aussi, les courses de Chocobos, ça me connaît. Initialement issu de l'aviculture, l'animal nécessite beaucoup de vigilance et un dressage immédiat après éclosion. Il doit présenter dès les premiers entraînements une parfaite servitude, ainsi qu'une absence de résistance particulière face au décervelage. On reconnaît un bon Chocobo à sa naturelle propension au narcissisme et à son aisance innée à

se tripoter le nombril en ingurgitant des lexomils les soirs de pleine lune. Dès son plus jeune âge, le Chocobo est soumis au rigoureux apprentissage de la féminitude. En premier lieu, le volatile doit arborer fièrement le label dont il est estampillé, qu'il s'agisse d'une institution scolastique, une entreprise culturelle ou du classe sociale déterminée. Il est ensuite conditionné, en fonction de son étiquetage, à en manifester tous les avatars. Une fois ce principe intégré, l'animal ne présente plus aucun danger effectif sur le circuit. Il permet en outre à nombre de spectateurs de s'identifier à lui, à la plus grande satisfaction des écuries et des organisateurs. Ensuite, l'éleveur procède à une injection de féminitude oxygénée en intraveineuse. Ce produit à haute teneur en salbutamol est en outre composé de E338, de terbalutine, de molécules d'individualisme soufreteux et d'hydrocarbones. Les effets sont immédiats, et le Chocobo n'a plus de cesse que de s'étaler sur ses diverses névroses, auxquelles il était, rappelons-le, déjà fortement prédisposé. Etant toujours de genre féminin, comme la peste, la mort, la chienlit, la merde et la sottise, cette étonnante bestiole pourrait, en dépit de son traitement, présenter un risque majeur : celui de profiter chafouinement de sa présence sur le Chocodrome pour y exprimer publiquement des positions radicalement féministes, voire révolutionnaires. Fort heureusement, il n'en est rien. Formaté aux normes strictes de la féminitude, le Chocobo hennit mignonnement lors de ses prestations, dégustant dans une euphorie bon enfant des biscuits pour chien. Et sait faire preuve de temps à autre, afin de tromper la vigilance du public féminin qui ne lui est pas encore acquis pour des raisons de bon sens évident (faut quand même voir à pas déconner), de saillies faussement subversives. Ces poussées acnéiques *anti-social-tu-perds-ton-sang-froid* se manifestent généralement chez les Chocobos atteints de lésions cutanées, sous forme de troublantes et arrogantes provocations. Ainsi, il n'est pas rare de voir un Chocobo courant dans la catégorie RPGE (Rébellion Passagère Gérée par l'Ecurie) affirmer tout de go que bah dans son placard figurez-vous ça pu des pieds ; ou encore profiter d'une invitation en prime time sur Canal Plus pour y déclamer que les journalistes c'est rien que des vilains pas beaux, que la télé c'est très très mal et qu'il aime pas ça mais alors pas du tout et toc. Par ailleurs, il arrive qu'un taux élevé d'ingénuité relevé lors des prélèvements sanguin sur le sujet évite le recours au traitement par féminitude. C'est le cas de quelques grands trotteurs. Classés chez les CDG (Chocobos de Garde), ces autruchons exhibent fièrement le contenu de leur poubelle de salle de bains, et parfois même leur fond de culotte, semant un émois des plus rentable sur leur passage. C'est la raison pour laquelle les CDG sont actuellement les plus prisés. Ce qui est bien avec les Chocobos, c'est qu'une fois éduqués ils divertissent tout en propageant la féminitude dans la société. Cela permet de conserver la population féminine dans un état de mignarde léthargie très pratique, et d'éviter une déphallogocentrisation des comportements qui nuirait gravement au Système. Comme ça les bonnes femmes font des mômes et des dépressions nerveuses, et on peut regarder le match tranquillement. En plus, les plumes de Chocobos, ça fait de chouettes coiffes indiennes rigolotes pour déconner avec les copains sur Village People. »

Je comprends mieux pourquoi mes sinus sont bouchés, déclara Alice en rendant le magazine au lièvre. Un carillon retentit, annonçant aux voyageurs le terminus. Le lièvre somma sa compagne de le suivre, et ils prirent le chemin des marais. C'est encore loin ? s'enquit Alice. Non plus maintenant lui répondit une grenouille chevelue adossée à un placard à balais rouge. Vous prenez à l'angle de la boutique de Monsieur Saïd et c'est la troisième à gauche. Le lièvre de mars blêmit, agrippa le poignet d'Alice et la supplia à mi-voix d'ignorer le batracien. La grenouille secoua sa tignasse, et lança une œillade à la pauvre gourde qui ne

put s'empêcher de lui demander ce qu'elle lui voulait. Communiqué publicitaire !!! coassa en jubilant la pustuleuse. Le lièvre eut une faiblesse tandis qu'une voix douce surgit d'on ne sait trop où même pas moi déclama : « Aujourd'hui c'est la fête dans les magasins Auchamp _ Pour tout achat d'un ouvrage de Mélanie Nobonton, un gigot de Chocobo et un bon d'achat de 30 FF valable au rayon chapellerie vous est offert _ Et pour seulement 199,90 FF, le coffret spécial fin d'année vous attend, avec son bloc de foie gras de 50 grammes, son croupion de Chocobo confit, sa boîte de flageolets, sa demi-bouteille de Gamay, ses cotillons, son tube de Citrate de Bétaïne et le dernier roman de Choupette Soufrecourt. Une succulente collation, un soutien digestif et un ouvrage primé par la CNICIR (Critique Nullement Influencée par les Copinages Inter-Rédactionnels), le tout pour la modique somme de 199,90 FF c'est possible grâce aux supermarchés Auchamp ! _ Alors faites-vous plaisir ! _ Et surtout n'oubliez pas : LA VIE AUCHAMP ELLE A QUELQUE ... » Le slogan ne s'achèva pas en raison de l'enclume que le chat de Chester laissa négligemment choir sur le crâne de la reinette permanentée. *Le monde de la marchandise, qui était essentiellement inhabitable, l'est devenu visiblement*, assena-t-il sentencieusement en se curant les dents. Le lièvre soupira d'aise. Alice s'approcha des vestiges visqueux avec un écœurement non feint. Vous savez, lui confia le lièvre de mars, elle était invivable depuis sa métamorphose ; le risque du devenir animal, personne n'est à l'abri. En plus ça tue le p'tit commerce. *Au contraire des précédentes épurations qui, dans des circonstances historiques moins favorables* entonna le chat, ein neger mit gazel zagt im regen nie acheva Alice. Mais c'est parfaitement ridicule s'hérissa le chat. Peut être mais c'est un palindrome, répliqua Alice en tournant les talons. Le chat de Chester effectua quelques fumeux tours de passe-passe pour garder une contenance, puis en signe de protestation ne laissa que sa queue apparente. Alice se retourna pour houspiller le lièvre, et lança à l'adresse de l'appendice touffu mais un peu tard :souviens-toi Chatounet : *Ne sois ni fade panégyriste, ni censeur amer*, tu n'en garderas que mieux tes bijoux de famille. Elle partit dans un éclat de rire pendant que le chat s'atomisait sur un miaulement suraigu, ayant définitivement fait scission avec lui-même. Après Dieu, le Père, soupira le lièvre en reprenant sa marche. Je me demande bien ce qu'il va nous rester...

En suivant les chemins qui ne mènent nulle part, ils arrivèrent chez le Chapelier rapidement. Alice avait beau avoir été prévenue que depuis son précédent séjour une déconvenue majeure avait bouleversée les us et coutumes de ce dernier, elle fut néanmoins fort surprise. La thière géante était à moitié immergée dans de l'eau marronasse, où flottait un amas de papiers gras et moult résidus. Dans un emballage de Big-Mac à la dérive, le Loir dormait. Mais vous ne pouvez pas le laisser comme ça, s'indigna Alice en désignant le muscardinidé. Bien sûr que si, tonna le Chapelier, il n'a pas l'air comme ça, mais il assume sa condition d'être jeté. Ah oui, évidemment, répondit Alice en cherchant désespérément sa plaquette de Xanax. Ce n'est pas votre anniversaire au moins ? interrogea gravement le Chapelier. Manquerait plus que ça s'étrangla Alice avec le comprimé. Parfait brailla le Chapelier, puisque ça n'est l'anniversaire de personne nous allons prendre le thé. Et il alla chercher les scaphandres dans la remise. Nous allons rater la conférence, il ne faut pas nous attarder, peut-être enfin je crois, tout du moins il me semble, je me disais comme ça tenta Alice en fixant un préservatif usagé qui surnageait. Vous avez monstrueusement raison hurla le lièvre de manière à provoquer des lésions auditives définitives à ses interlocuteurs. Nous n'avons pas le temps mais alors pas du tout. Alice connut un soulagement proche de l'orgasme mais le Chapelier fondit en larmes. Nous pourrions le prendre plus tard, hein, éventuellement,

probablement, sûrement, bon c'est promis se résigna Alice pour mettre un terme aux épanchements lacrymaux du vieux schnock. Les joues du Chapelier s'asséchèrent, il courut dans sa maisonnette et en revint avec un plat. *Les hiboux ne sont pas ce que l'on croit*, dit-il est exhibant son nouveau bridge, mais prenez-donc un peu de tarte aux cerises, elle est excellente.

En contournant l'étang, Alice remarqua un Chocobo bien esseulé, le cou tendu et le plumage bien rare, qui se mirait dans l'eau avec application. La course doit être terminée en déduit le lièvre. C'est un des vainqueurs, n'a plus rien à faire jusqu'à la prochaine saison, il va probablement se suicider c'est dans l'ordre des choses, ajouta doctement le Chapelier. Nous pourrions lui proposer de nous accompagner, suggéra Alice pour dire elle aussi quelque chose. D'ailleurs sur quoi elle porte cette conférence ? C'est sur le tricksterisme, répondit le lièvre, ça pourrait effectivement lui changer les idées. Et puis ça lui donnera à réfléchir, ça ne peut pas lui faire de mal, n'est-ce pas, en remit une couche Alice qui au fond s'en foutait éperdument. Ca vous dirait poulette ? cabotina le Chapelier en tapotant familièrement l'arrière-train du mélancolique Chocobo qui après s'être offusqué pour la forme gémit : *Je voudrais bien, mais réfléchir m'est impossible. Pas vous ? Sur le carrelage glacé de l'église de la Barre-en-Ouche (troisième sortie sur la N216), mon corps ne se fourvoie qu'en christiques métastases dont les croûtes brûlantes se purlèchent à l'orée d'un baroque épiderme où foisonnent les gerçures. J'aurais tellement aimé, Ô Chiquita, enfant trop avortée de glorieuses douleurs, tellement aimer de dire combien la boue est lourde lorsqu'elle jaillit de moi et écorche mes pores de sa souffrance abrupte, combien tenaces sont les stigmates et les épines aiguës lorsqu'on se prend sur l'occiput un torchon gorgé d'eau !* A ces mots le Chapelier ne sentit plus sa joie et grimpa sur un tronc pour y élever la voix :

« Moralité (au cas où les enfants ne seraient pas encore couchés) :

Bonnes gens apprenez à fuir les cuisines
Où mijotent à feu doux les dodus Chocobos.
Car aussi grosse soit-elle, une volaille à l'usine
Finit toujours farcie pas qu'avec des marrons.

C'est ainsi que s'achève le funeste récit
Des crédules volatiles qui croyaient tout debout
Livrer leur popotin, mais sous anesthésie
Du moment qu'ils cachaient leur tête dans un trou.

Le destin est cruel pour ces infortunés
Qui toujours s'appliquèrent aux compromis sordides
Pensant plaire aux jockeys par qui furent dévorés
Le derrière truffé d'affreuses hémorroïdes. »

Oh que c'est joli s'enthousiasma Alice pendant que le Chocobo s'empalait sur une broche placée au dessus du feu qu'il avait préalablement allumé. Trêve de lyrisme il est temps, s'époumona le lièvre, ce qui permit à Alice de s'assurer que de permanents acouphènes lui tiendraient désormais compagnie jusqu'à la fin de ses jours. Ils trottinèrent quelques minutes, et parvinrent sans encombres jusqu'au chapiteau où se déroulait le Congrès

International du Tricksterisme, auquel tout bien réfléchi Alice n'était plus si mécontente que ça d'assister. Ils prirent place en haut des gradins, où les bateleurs haranguaient le public afin de lui fourguer cahiers, stylos bics, coussins brodés et pompes à merdre à haut prix. On va enfin savoir qui sont les snorkis ? s'enquit Alice. Non, la Chenille va nous exposer brillamment en quoi consistent les tricksters en général, en s'appuyant sur des personnages mythologiques et littéraires en particulier, répondit le Chapelier. Remarquez, pour les snorkis, je peux quand même vous faire un croquis si vous y tenez.

La Chenille fit son entrée sous les applaudissements. Après s'être félicité du nombre de participants venus assister à son intervention, avoir effectué une longue introduction totalement dénuée d'intérêt, s'être éclairci la voix six fois et avoir allumé une cigarette à bout filtre, déclara :

« DU TRICKSTER, OU LES ORIGINELLES TRIBULATIONS DU FRIPON DIVIN.

On croise la figure du trickster aux détours de quantité de récits consignés ou oraux, mythologiques, populaires et littéraires. De là le constat de sa perpétuelle présence, de son EvienZiale existence. Cette récurrence se manifeste des sociétés primitives amérindiennes à la Grèce antique, en passant par les civilisations extrêmes orientales, sémitiques et occidentales. Répertoire communément sous l'appellation de « Fripon Divin », le trickster « est à la fois le créateur et le destructeur (...), il ne connaît ni le bien, ni le mal, mais il est responsable de l'un et l'autre. Il ne connaît pas de valeurs sociales ou morales, il est livré à ses convoitises et ses passions et pourtant, toutes les valeurs sont engendrées par ses actions. » (*Le Fripon Divin*, CG. Jung, C. Kerenyi, P. Radin, Georg Editeur, 1958).

Afin de présenter un aperçu significatif des attributs du trickster, de ses motivations, des répercussions inhérentes à ses gestes, ainsi que des problématiques incontournables que le tricksterisme (en tant que pratique) soulève ici et maintenant, plusieurs personnages emblématiques seront traités. D'une part Puck, que l'on rencontre dans *Le Songe d'une nuit d'été*, s'inscrivant dans le corpus des nombreux tricksters shakespeariens ; le dieu grec Hermès, premier grand trickster fondateur, ainsi que Peter Pan et l'imaginaire qui lui est lié.

Le personnage de Puck, fils des tricksters-orthoptères.

Serviteur d'Obéron, Puck appartient à la tradition des lutins et farfadets. Dans les contes traditionnels anglais, on le rencontre souvent sous le nom de *Robin Good Fellow*, soit *Robin bon garçon* ou encore *Robin bon enfant*. Il est qualifié de trickster aussi bien dans les textes folkloriques que dans *Le Songe*. Son caractère se définit principalement par « une grande astuce et une infinie malice » (Jean-Michel Déprats). Héritier de la figure du grillon du foyer qui traverse depuis le Moyen Age nombre de contes populaires anglo-saxons, avant de se retrouver dans des textes littéraires français (*Trilby ou le lutin d'Argail*, Charles Nodier, 1822), Puck est un esprit domestique. Au sens où c'est dans un cercle social restreint et déterminé qu'il évolue. A l'instar du légendaire trickster-orthoptère, qui se manifeste par son application à la désorganisation de la maison et de ses dépendances, Puck jette le trouble chez les humains et s'en joue : « N'êtes-vous pas celui qui effarouche les jeunes

filles, (...) écrème le lait et parfois détraque le moulin. » (*Le Songe*, Acte I1, scène 1, seconde réplique de la Fée. Traduction de JM Déprats, Actes Sud-Papiers, 1993).

Mais contrairement aux korrigans qui à la nuit tombée quittent les forêts bretonnes pour mettre à sacs toutes les habitations et effrayer les chalands débonnaires, les grillons du foyer ciblent leurs victimes. « Mais ceux qui vous appellent (...) gentil Puck, vous faites leur travail et leur portez bonheur » (Ibid.). Le trickster des contes aurait donc, à n'en pas douter, un respect teinté de compassion pour le prolétariat, derrière ses actions terroristes. Par ailleurs, les férus de littérature enfantine prendront soin de constater l'écueil séparant l'image primitive du grillon farceur, déroband les écus du bourgeois bedonnant tenant lieu de maître de maison, poussant les dévotes à la syncope et les bovarystes à la défenestration, offrant du chocolat aux orphelins la nuit de Noël, et celle du curé fait insecte qu'est Jimmy le Criquet dans *Pinocchio*.

Puck n'est ni du côté du bien ni du côté du mal, mais de celui de la farce et du jeu. Messenger d'Obéron, il tient aussi dans la pièce le rôle de bouffon (« Je bouffonne auprès d'Obéron et le fait sourire »). En cela il est touché par toutes les connotations, même les plus négatives, du terme. A noter néanmoins qu'englué dans les règles strictes du théâtre élisabéthain, ce personnage ne peut incarner une figure lumineuse du tricksterisme, puisqu'il est soumis à la généalogie dramaturgique de la farce en tant que genre théâtral, ainsi qu'à celle de la *Commedia dell'arte*. Le rôle de messenger tenu par Puck tout au long de la pièce l'inscrit en outre « dans la lignée d'Hermès » (JM Déprats), de qui il est proche par ses menus larcins et friponneries. Il reste néanmoins davantage lié à la tradition du folklore anglais, bien que par ses erreurs il soit posé lors du dénouement en pharmakos.

Quoi qu'incomplet dans son tricksterisme, le destin de Puck pourrait mettre en exergue le fait que hors de la Communauté du Jeu, le trickster ne peut échapper à sa condition de bouc émissaire, ni éviter d'être rejeté de la Cité. Sa seule survie se trouve dans la recherche d'alliés, de semblables, sous peine d'être voué à une solitude imposée. Or il semblerait quand même qu'être banni d'une et par une Société qui n'existe pas en soi constituerait le comble du non-sens. Aussi serait-il judicieux de renverser le processus, de façon à ce que tous les caprins incriminés se retirent d'eux-mêmes de la Cité. Soudain dépourvue d'exutoires, celle-ci ne tarderait pas à s'écrouler sous ses propres fautes et s'immolera d'elle-même.

Le dieu Hermès, trickster-olympien.

L'expression « fripon divin », bien que largement postérieure, aurait pu trouver son origine dans les récits mythologiques relatifs à ce dieu. Dans tous les documents consultés sur le personnage d'Hermès, les connotations relatives à la notion de trickster sont toujours présentes. Aussi, à chaque parcelle du mythe, une corrélation avec l'action et la définition des caractères propres à ce dernier sera-t-elle effectuée.

Alors qu'Héra était toute occupée à récurer le lino de l'Olympe (n'oublions pas que les douze dieux fondateurs ont chacun leurs attributions, et que si Poséidon est « la divinité de la mer », Héra est « sœur et épouse de Zeus », comme quoi « épouse » est une fonction en soi, si si.), Zeus alla de bon matin en Arcadie, crapahuter sur le mont Cyllène. Il découvrit dans une des grottes de la montagne une charmante jeune femme, Maia, fille du Titan Tantale,

qui lui offrit son hospitalité. Comme elle était bien élevée, Zeus ne la viola pas tout de suite, et lui rendit de fréquentes visites avant de pratiquer un juste coït consenti (pendant ce temps Héra faisait toujours la vaisselle, soit dit en passant). De là naquit Hermès.

Dès qu'il vit le jour « l'enfant se révéla très précoce et d'une impudence à toute épreuve » (*Dictionnaire de la Mythologie*, Editions Marabout, 1998). A peine débarrassé du placenta, le nourrisson vola le troupeau d'Apollon, et dérouta toute recherche en ayant convaincu le bétail (ou tiré de force par la queue selon les versions) de marcher à reculons jusqu'à une rivière, afin de brouiller les pistes.

Chloé Delaume, EvidenZ n°2.